

Montory



Au fil des siècles...

Dans sa Chronique du Diocèse et du Pays d'Oloron, l'Abbé Menjoulet nous dit : « En 1070, Héraclius fils d'un Vicomte de Mauléon fut nommé Archidiacre de Soule (équivalent de Vicaire Général) et quelques années plus tard, archidiacre d'Oloron, il rattacha la Soule au diocèse d'Oloron » . Cet Archidiacre aurait-il un rapport avec la construction de l'église de Montory ? C'est possible puisque on trouve sur le portail principal, la date 1070, en chiffres Romains, suivie de la lettre h.

C'est également dans cette période que les Souletins furent accusés d'avoir assassiné le Vicomte d'Oloron. Son fils, Centulle V, racheta une partie de ses droits sur la Soule au Duc d'Aquitaine, mais les Souletins refusèrent d'obéir à leur nouveau seigneur. Centulle envahit donc la Soule (1080) et c'est à cette occasion qu'il aurait accordé « aus habitants et bourgès deu loc de Montory las costumaz libertatz et franquetas de la ciutat d'Oloron » autrement dit, Le FORS d'Oloron. Donc, le bourg de Montory existait déjà, au moins à l'état embryonnaire. En 1090, Gaston IV succéda à Centulle V ; il passa à la postérité, sous le nom de Gaston IV Le Croisé, et on sait qu'il fit construire beaucoup d'églises et d'Hôpitaux à travers tout le Béarn.

Au dessus de la date, on trouve un Blason ; celui-ci est composé d'un écu à base arrondie, meublé de trois fleurs de lis, timbré d'une couronne ducale. Il constitue une véritable énigme car, la couronne de Duc signifie qu'il appartient à un Duc, or, le seul Duc qui a jamais eu un rapport avec Montory, c'est le Duc d'Aquitaine, suzerain de la Soule, donc de Montory. On sait aussi que l'écu à trois fleurs de lis, était entre 987 et 1336, celui de l'Île de France, composée des diocèses de Paris, Senlis, Chartres, Sens et Beauvais. Mais alors pourquoi la couronne de Duc ?

Cette église possède un clocher-donjon (comme beaucoup d'églises du Béarn) de huit mètres sur huit, à la base, et comporte cinq niveaux. Des « archères » percent les murs de celui-ci, et deux « machicoulis » subsistent au dessus de la porte latérale, certainement à l'origine, il devait y en avoir tout le tour. Du côté de la nef, le clocher repose sur une arche en ogive ainsi que du côté de la chapelle. Ces deux arches se rejoignent sur un seul et même pilier. La voûte, en plein cintre, est aujourd'hui en bois recouvert de plâtre. Certaines ouvertures, donnant sur le chœur, ont été percées au cours des siècles, car leur taille et leur forme ne correspondent pas à l'ensemble. Sur la porte latérale, on trouve aussi un Christe qui a une particularité, comme à Ste Engrace, le symbole Alpha se trouve à droite et le symbole Oméga à gauche, alors que, en règle générale, c'est l'inverse. Elle possède aussi un

Retable en bois doré, du début XVIIIème, et on voit encore, plusieurs plate-tombes et plusieurs « jar-léku » (pierres portant juste le nom de la maison du défunt) La présence d'un Christme signifierait, que cette église à été sur un chemin de St Jacques ; ceci est fort possible, puisque nous avons trouvé dans « Le Livre Terrier de Montory de 1764 » que, un terrain situé derrière la Mairie actuelle, était dénommée : « terres de l'Hôpital ». D'après les confronts donnés, il s'agirait de la partie du cimetière, à gauche de l'allée principale.

Montory était aussi un Bourg Royal, répertorié comme tel dans « Le Censier Gothique de la Soule ». De nombreux villages, Français, Anglais et Ecossais portent aussi ce titre ; a-t-il été crée par Aliénor et exporté en Angleterre, ou crée par Aliénor et importé en France ? Ce Censier rédigé en 1377, pour recenser le nombre de maisons et le montant de leur imposition, nous apprend que bon nombre de noms de maisons qui sont arrivés jusqu'à nous existaient déjà. Louis XI, en 1464, promulgua les lettres patentes, instituant la Baronnie de Montory, en faveur de son « amé et féal chambellan » Gracian de Grammont, fils de Berdot de Gramont et de Gracianne de Haux, Dame de Haux et Olhaïby . Parmi les droits, y figurent, notamment, ceux concernant ... le moulin à vent.

En 1576, Hélène de Clermont, Dame de Gramont, seigneur de la Baronnie de Montory « au pays et vescomtat de Sola » afferma la Dîme de la paroisse de Montory à Arnaud de la Maysou, marchand et bourgeois d'Oloron ; dans ce document sont cités : la maison La Salle, la tour, jardin, le moulin de Cassanabo, lo mouli bielh situé « au suz Montory ». La laine, les agneaux, les grains, les porcs, mais aussi « les oies pelées » étaient redevables de la Dîme.

(ADPA E1787) Le 8 février 1634, eut lieu, devant la porte de l'église, la vente aux enchères du château de Montory. Voici un extrait de sa description : « Maison à deux planchers, lesquels et les fenestres, sont toutes rompues par le long usage du temps. La tour aussi toute ruinée ... sans planchers, ni escaliers, couverte d'un toit en bardeaux fort usés ». Cette vente resta sans doute infructueuse car le trente novembre 1638, Armand Jean de Peyré, fils d'un riche marchand de laine d'Oloron, racheta la Baronnie au Duc de Gramont. Cette vente comprenait « La Salle », château en ruines de Montory, ainsi que les moulins à eau. . Déjà en 1564, la religion « réformée » était bien implantée à Montory puisque on y trouve même un ministre, Guicharnaud d'Etchart, originaire du village. Des incidents graves eurent lieu en avril 1568, les Souletins catholiques, vaincus en basse Navarre, vinrent à Montory, propriété du seigneur de Gramont ; ils incendièrent 30

maisons, volèrent 300 têtes de bétail, qu'ils emmenèrent à Tardets ou ils se les partagèrent, incendièrent en partie l'église et tuèrent un jurat. Les troubles durèrent un mois et une partie des habitants se réfugia à Barlanès. Une troupe de Jeanne d'Albret serait venu remettre de l'ordre à cette époque, composée de gentilshommes de Morlaas Meillon et autres lieux. (Revue Béarn, Navarre, Lannes 1898 art. De Jaurgain). Dans son ouvrage « Le Béarn Protestant » le pasteur Cadier nous dit « en 1569, à Montory, plusieurs personnes supportèrent avec grand courage d'atroces tourments qui ne purent les détourner de la confession de l'évangile. Ce sont Domingo d'Artigoeity (d'Urrutigoity ?) laboureur, 45 ans, qui après avoir été pendu deux fois, fût renvoyé en vie mais privé de tous ses biens, et deux femmes, Margotte de Jargouyhen, prise et emmenée par des moines jusqu'à la frontière d'Espagne, pour y être brûlée vive, mais que sa constance fit relâcher, enfin, la nommée Marie d'Etchecapar, qui elle aussi, vit la mort de près, mais demeura ferme dans sa vocation. A Lanne, un laboureur du non de Jean Nouguez, âgé de 40 ans, fut tué d'un coup de pistolet parce qu'il refusait de retourner à la messe. De 1623 à 1670, à Montory, le ministère fut assuré, successivement, par Jacques et Pierre de Bustanoby, qui desservaient aussi Sauguis et Mauléon. De 1670 à 1672, Philémon Olivier, originaire de Nay fût ministre de Montory, détail amusant : l'acteur britannique, Sir Laurence Ollivier, rendu célèbre par le rôle « Lawrence d'Arabie » est un lointain descendant de ce pasteur. Le dernier ministre connu, ayant exercé à Montory, était né à La Calvie ; Pierre Asimont, présent aux sinodes de 1676 à 1679 . En effet « au synode des églises du Béarn, à Lembéja le 23 juin et jours suivants, l'église de Montory était représentée par P.Asimont ministre et sieur d'Elissalt (ancien) ». . Ministre, Anciens et Diacre formaient le Consistoire. « Les lettres d'envoy ont esté lueus et remises entre les mains du Sieur de Goulard, secrétaire. Le Sieur d'Elissalt ayant présenté sa lettre, elle a esté trouvée défectueuse, n'y ayant point de soumission, mais la Compagnie l'a admis sous la protestation qu'il a faict que luy e ladite église, de Montori seront soumis a toutes délibérations de la Compagnie ». La Confrairie du Très Saint Rosaire du lieu de Montori, fut crée en 1738, par un bref du pape Clément XII. Monseigneur Jean François de Montillet était évêque d'Oloron. Le registre de cette confrairie, ainsi que le Bref du pape, se trouvent aux Archives Départementales : côte 1 J 3345. Sans doute, la création de cette confrairie répondait-elle au besoin de faire disparaître les dernières traces de protestantisme. C'est de cette époque, de la contre-réforme, que date aussi, le Retable de

notre église.

Les mines de fer de Bégousse et la transformation du minerai en Soule.

Déjà en 1289, Edouard 1^{er} d'Angleterre, autorisa Brasco de Tardetz à établir sur ses terres des fondeurs, et des ouvriers travaillant le fer. Le 16 février 1747, l'Abbaye de Sauvelade obtint du Roi, un affièvement au quartier « Burkhégui » à Larrau, riche en bois de hêtre, et y installe une forge de fer. Au XVII^{ème} siècle les mines de Bégousse, étaient exploitées pour le Duc de Gramont. Une forge aurait même existé, mais nous n'en avons pas trouvé de vestiges.

En 1808, le Marquis d'Uhart, propriétaire de la forge de Larrau, l'afferma à un ingénieur des mines Allemand, Frédéric d'Abel, celui là même, qui un peu plus tard, exploita les mines de Peyranère, en vallée d'Aspe. L'endroit où se situe actuellement l'entrée du tunnel du Somport porte le nom des « Forges d'Abel ». En 1815, aucune forge ne fonctionnait, car des travaux étaient en cours, pour remettre l'usine de Larrau en marche. Frédéric d'Abel commença à produire du fer, en novembre 1816, et passa un marché avec l'armée pour la fourniture de projectiles d'artillerie. En 1829, Monsieur Nicolas Bourgeois de Richemont, maître de forge, acheta à Jean Arhainx dit Carriquiry, un terrain situé dans le vallon de Susselgue (27 ares 66 ca parcelle appelée Neolle alhora pour la somme de seize cent cinq francs). Finalement, le prix du terrain fut ramené à onze cent cinq francs. (ADPA III E 10754 archives de Me Galand). Pour la petite histoire, le fils de Mr Bourgeois de Richemont, épousa, en 1834, Marie Uhart d'Atherey dite Inchauspé. (III E10758)

En 1837, un haut fourneau fut installé au fond du champ de la propriété « Carriquiry ». Le minerai, extrait des mines de Bégousse, était acheminé à dos de mulet, à raison de deux voyages par jour. Chaque muletier dirigeait un convoi de cinq mulets. Chaque mulet lui rapportait 1,50 francs par jour. Tous les habitants de Montory pouvaient extraire du minerai, qui était vendu aux forges de Larrau, ou de Licq. Le rendement du haut fourneau de Susselgue était de 1500 à 1600 Kg de fonte par jour, 100 Kg de minerai donnaient 37 Kg de fonte. Le minerai de Montory coûtait, tout compris, 2 francs les 100 Kg rendu à Larrau.

La nécessité de disposer, au même endroit, de la force de l'eau et de forêts importantes pour produire le charbon de bois, explique que les forges et haut-fourneaux étaient situés loin des mines (100 M3 de bois donnaient 30 M3 de charbon). Ces installations

utilisaient le minerai de Montory, mais aussi, d'Etchebar et de Laguinge.

Le 7 mai 1852, le Conseil Municipal de Montory, demande la concession à la commune de la mine de fer communale, en lieu et place de Mr Davantès, maître de forge à Oloron et, le 18 novembre 1855, le Conseil se demande pourquoi l'impôt sur la mine de fer est passé de 10Frs à 179Frs. Enfin, le 1er février 1856, il constate que la mine n'est plus exploitée depuis six mois. En 1863, le revenu retiré de sa mine, par le Sieur Larrey/borde, est estimé à 6000Frs, c'était l'équivalent du traitement annuel de l'instituteur de l'époque.

Cette mine se serait trouvée sur un terrain « usurpé » à la commune (?). Il semble que l'histoire des mines de Montory s'est arrêtée là, même si une tentative de reprise de l'exploitation eut lieu pendant la guerre de 1914-1918 ; tentative qui échoua, car le prix de revient du minerai, rendu aux forges du Boucau, était plus élevé que celui de Bilbao. Après bien des péripéties, les forges de Larrau s'éteignirent en 1870. Les derniers vestiges du haut-fourneau de Susselgue furent emportés par la crue de 1937, et les galeries, les plus accessibles, de Bégousse furent obstruées au bull-doozer en 1970.

Triste fin d'une longue histoire ...

Nous allons revenir, brièvement, sur l'installation du Tram; le tronçon Lanne -Mauléon fut mis en service en 1905, et la gare de Montory (qui existe toujours) se trouvait près de la maison Carrère, habitée aujourd'hui par J.M Capdevielle. La ligne passait devant les Ets Lapeyre, la maison Mèhèch, la gare, puis entre les maisons Goïty et Goyhenne, repassait au dessus de chez Goyhenne , au dessus de la maison Bourrasset, au dessus du château d'eau, et rejoignait le haut de la côte. Un tracé sinueux certes, mais qui permettait d'éviter les rampes trop raides ; malgré ça une deuxième locomotive pratiquait « la pousse » pour accéder au sommet de la côte. A cette occasion, les deux mécaniciens, séparés par la longueur du convoi, communiquaient entre eux par coups de sifflet (un coup indiquait le départ, une série de coups brefs ordonnait l'arrêt immédiat. (magazine Tramways à vapeur et des secondaires, no 26) Dans le sens Oloron -Mauléon, il y avait deux trains, à 10h52 et à 19h22, plus un autorail voyageurs à 14h59. Dans le sens Mauléon- Oloron, il y avait trois trains à 7h33, 16h13 et 17h22, plus un autorail à 10h04 . Le train mettait vingt minutes, pour aller de la gare en haut de la côte de Montory, l'autorail sept minutes. (horaires du service à partir du 4 octobre 1927) A noter aussi que les Automobiles sur Rail ne prennent que

les voyageurs sans bagages , ceux-ci peuvent être enregistrés soit pour le train précédent soit pour le train suivant . La gare de Montory comportait un château d'eau de 10 m3, du type porté par une colonne métallique centrale. Il y en avait à peu près tous les vingt Km.

Curés de Montory depuis le Concordat

Curés		Vicaires
LACAUSSADE	1803- 1825	
CASAMAYOU	1825- 1827	
MARQUETTE	1827- 1865	
PAUZAT	1865- 1904	COUTURE 1898- 1902
NABARRA	1904- 1909	LARROUY 1902- 1904
CAZABAN	1909- 1925	
BASTERRECHE	1925- 1945	
EPHERRE	1945- 1951	
NAËL	1951- 1953	
EGURBIDE	1953- 1965	
APHAULE	1965- 1969	
LEGARTO	1969- 1978	
AGUERRE	1978- 1980	

ERBIN J 1981- 1991

A partir de 1991 le desservant ne résida plus à Montory
SAHORES 1991- 1996

ERBIN J. 1996- 2004

SALDUBEHERE 2004-

MONTORY

Tableau des Maires depuis 1792

AN 3 (22/09/1794- 21/09/1795 : BOURGABE Pierre
AN 9 LHANDE Pierre
AN 10 PONTAUT Jean Adjoint
AN 11/13 LHANDE Pierre

● * * * * *

1807/1810 LHANDE Pierre
1815/1825 DASTUGUE Pierre
1830/1833 CASAMAYOU Pierre
1835/1840 GOÏTY Mathieu
1844/1846 JAUREGUIBER Félix, Maire
PACHEU Pierre, Adjoint
1850 SALLENAVE Martin
1855/1863 LHANDE Pierre
1868/1870 CASABONNE Pierre
1871/1878 CABANA Pierre
1881 CAPDEVIELLE Jean- Pierre
1884/1889 ALTHABE Dominique
1892 CAPDEVIELLE Jean- Pierre
1896/19044 ALTHABE Dominique

* * * * *

1904/1908 GORGE Dominique
1908/1925 BISCOUBY Pierre
1929 PONTAUT Edouard
1935 HONTHAAS Pierre
1941/1944 BISCOUBY J. SOULEGUIEU J. ALTHABE L.
1945 CAPDEVIELLE Pierre
1953 HONTHAAS Pierre
1971 PONTAUT J.
1971/1983 LAFFARGUE JEAN

1983/2001

BOZOM Pierre

* * * * *

2001/

LAPEYRADE

Roger

Bibliographie

Chronique du Diocèse
et du Pays d'Oloron. Abbé Menjoulet
Censier Gothique de La Soule. Ricardo Cierbide
Dictionnaire des Pasteurs
béarnais au XVI^e et XVII^e siècle. A. Sarrabère
Histoire de la Soule (1et2). J.M. Régnier
Tardets à travers les âges.. . . . R. Cuzacq
Les Basques. Ph. Veyrin
La tombe Basque. L. Colas
La Soule (textes réunis par). P. Bidart
A l'ombre des Passeurs. Gisèle Lougarot
Archives privées
Archives Assoc. Educ.Populaire
Registres communaux
Registres paroissiaux
Magazine des Tramways à vapeur...N° 26 1983-2
Archives Départementales des Pyrénées Atlantiques
Histoire du Pays de Soule. J.L et Augusta Etchécopar

Merci infiniment à tous ceux qui m'ont prêté des documents.

Robert Espelette